

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 108 - Septembre 2013

Sommaire

- p 2 Agenda, Foire de l'Albenc
- p 3 Hommages à André Oddos
- p 4 Stage d'été
- p 6 Feuilleton botanique
- p 7 Article botanique : Les saules du stage d'été
- p 8 Philatélie
- p 9 Balade
- p 10 Jeux, Devinette

Editorial

Chers amis lecteurs,

Certes ce numéro est celui de la fin de l'été, des retours au bureau, et du courrier à trier ... Celui où les floraisons et les sorties botaniques se font rares... C'est aussi celui d'une triste nouvelle.

Mais ce numéro est aussi celui d'une nouvelle saison qui arrive, avec ses couleurs et ses odeurs, d'un retour sur les rendez-vous qui ont rythmé notre été, des envies encore et toujours de partager nos connaissances et nos passions, et de participer d'une manière ou d'une autre à la connaissance et la préservation de notre environnement.

Donc profitez de cet automne à Gentiana avec ses derniers rendez-vous 2013, retrouvez le cycle de cours de botanique et systématique...Et puis si jamais vous ne savez pas quoi faire, c'est le moment de se pencher sur les mousses !

Et bien sûr nous vous préparons le « menu » 2014 des sorties et conférences.

Julie DELAVIE

Avec nos remerciements
L'équipe de rédaction

Les gentianes alpines du stage d'été 2013 en Haute-Maurienne



Gentiane à feuilles courtes
Gentiana brachyphylla



Gentiane de Clusius
Gentiana clusii



Gentiane de schleicher
Gentiana schleicheri



Gentiane orbiculaire
Gentiana orbicularis



Le prochain pliage de *La Feuille*...
aura lieu le 29 janvier 2014 à 15h
à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le 22 octobre à 18h45
à la MNEI

AGENDA

Sorties**ATTENTION Changement de date****Dimanche 29 septembre (matinée) :**

« Dernières fleurs et premiers champignons ».

Encadrant : Michel Bizolon. Lieu : col de Porte – Sarcenas-Saint Pierre de Chartreuse. Rdv. : 7 h. 30 sur le parking de Gémo Meylan ou 8 h. 35 aux colonies de vacances, 2 km après le col de Porte.

ATTENTION Changement de date**Samedi 5 octobre (journée) :**

« Cyclamen purpurascens ».

Encadrant Roland Chevreau. Lieu : La Flachère - Saint Vincent de Mercuze. Rdv. : 7 h. 50 au parking de Gémo Meylan ou 8 h.30 devant l'église de La Flachère.

Conférences**Vendredi 4 octobre 2013 18h30 - 20 h**

Jean GUERIN

Arbres et arbustes de montagne Salle Robert Beck MNEI

Vendredi 15 novembre 2013 18h30 - 20 h

Michel BIZOLON

Flore méditerranéenne : retour sur le stage de printemps 2012. Salle Robert Beck MNEI

Vendredi 6 Décembre 2013 18h30 - 20 h

Projection documentaire

"Les bryophytes, ces plantes secrètes qui nous entourent"

Auditorium du Muséum de Grenoble

Cours de systématique de Jeanne Schueller

Au programme de l'année 2013/2014 : fin de l'étude des Astéridées et début de celle des Gymnospermes

Octobre : jeudi 3 et vendredi 4 ; jeudi 24 et vendredi 25.

Novembre : jeudi 14 et vendredi 15.

Décembre : jeudi 5 et vendredi 6.

Janvier 2014 : jeudi 9 et vendredi 10 ; jeudi 30 et vendredi 31

Mars : jeudi 13 et vendredi 14

Juin : jeudi 5 et vendredi 6

C'est avec le soleil et la bonne humeur que nous avons participé à la 17 ème Foire « L'Avenir au naturel » de l'Albenc qui s'est déroulée du samedi 31 août au dimanche 1er septembre. C'est avec plaisir que nous avons rencontré de nombreuses personnes intéressées par la botanique. Et un grand nombre d'entre elles ne connaissaient pas encore l'association. Heureusement Jean, Julie et Léa ont majestueusement représenté Gentiana ce week-end-là, en espérant que de nouveaux botanistes et néobotanistes nous rejoindront dans la foulée.

Retour sur le 17e Festival de
l'Avenir au naturel

HOMMAGE A ANDRE ODDOS / Interview 2008 dans la Feuille 78

André Oddos nous a quittés,

Pour reprendre un jeu de mots mnémotechnique qu'André ne manquait pas de faire pour faire mémoriser aux débutants le nom latin de la prêle, Equisetum, « c'est qui cet homme? » C'était qui? Ses réponses aux questions de l'interview réalisée en avril 2008 et reproduites ci-dessous vous rappeleront son parcours d'autodidacte, sa passion pour la nature et la flore et son dévouement pour la faire connaître et éveilleront le souvenir d'un homme bon, plein d'humour et d'humanité.

Ce mois-ci, nous sommes allés à la rencontre d'André Oddos. Il nous a accueillis très chaleureusement dans son appartement, rue Général Ferrié, au milieu des livres et des étagères où sont rangés les classeurs et les boîtes de son herbier : 3000 planches soigneusement rangées, étiquetées. Devant notre émerveillement André nous a confié spontanément : "je ne garde pas pour moi, je partage".

André, quand et comment es-tu venu à la botanique ?

Au début des années soixante, j'ai commencé à me former avec la SAJA et le Bioclub, aujourd'hui disparu. Il y avait le Père Fritsch, Robert Ruffier-Lanche, chef de culture au Jardin Alpin du Lautaret, et Maurice Breistroffer, conservateur du Muséum de Grenoble de 1942 à 1978. Maurice Breistroffer était extrêmement calé en botanique, mais "pas pédago pour un sou"! Il fallait travailler dans les livres, suivre des conférences. Nous étions un petit groupe qu'il acceptait de faire travailler. A l'époque, j'utilisais la flore de Bonnier, puis j'ai eu la flore de l'Abbé Coste et celle de Fournier. Mais il fallait vraiment potasser.

J'utilisais aussi les catalogues de plantes du Var, des Bouches du Rhône. Il y avait les sorties scientifiques du CAF, les stages au Lautaret...

Donc on peut dire que tu es un autodidacte ?

Oui, je suis passé par la PST (la Promotion Supérieure du Travail) et c'est en autodidacte que j'ai préparé tous mes diplômes professionnels. Je suis aussi botaniste autodidacte et de terrain.

Tout à l'heure, tu nous as dit que tu as légué ton herbier au Muséum. Quand et comment l'as-tu commencé et avec quelles plantes ?

Oh, j'ai commencé très tôt, entre 1965 et 1970. J'ai commencé avec les Gentianes, et plus de 30 ans après, leur couleur bleue est restée intacte. Actuellement, j'ai pris le Kerguelen et je pointe les espèces dont j'ai un exemplaire dans mon herbier, parce que j'ai parfois 3 ou 4 exemplaires d'une même espèce.

Tu n'as collecté que des espèces de France ?

Oui, et même en France, je n'ai pas herborisé dans toutes les régions. Généralement, j'aime bien aller en Provence au printemps, et plus tard dans la saison, en montagne. Je connais un peu aussi les Pyrénées, le Massif Central, le sud de la Bretagne, mais pas le Nord, les Ardennes, les Vosges et l'Alsace. Je continue à rechercher et trouver des espèces que je n'avais pas encore vues : par exemple, Ligularia sibirica que j'ai trouvée en Haute Loire il y a deux ou trois ans, ou Cicuta virosa, la vraie Ciguë. Je suis toujours à la recherche de Geum heterocarpum, je sais qu'il se trouve dans la montagne de Céüse, au dessus de Gap, mais je ne l'ai pas encore vu, malgré deux équipées épiques mais infructueuses en raison des conditions extrêmes pour rejoindre ses stations!

Est-ce que tu as enseigné la botanique ?

Bien sûr. J'ai d'abord donné des cours à Seyssinet, où il y avait un petit groupe de botanistes, dont Suzanne Chardon, puis à la FRAPNA, lors de stages d'été, à Barcelonnette, Villar d'Arène... Et puis de 1985 à 1993, j'ai donné des cours à l'UIAD. Au début, il y avait 40 à 50 personnes, et à la fin, il y en avait plus de 70. On étudiait les généralités, la photosynthèse, les familles. Je continue à sortir avec l'UIAD,



André parmi les cistes. Stage Gentiana-Languedoc 25 mai 2010.

mais je ne peux plus donner de cours, c'est une charge trop lourde. A la même époque, j'avais une maison à Valdrôme, dans le Diois, et tous les ans, je faisais une sortie avec les habitants du village.

As-tu d'autres intérêts ou d'autres passions que la botanique ?

Oui, j'aime beaucoup l'histoire, l'histoire locale, en particulier je connais bien celle du Trièves où ma famille a ses racines.

Qu'est-ce qui te paraît le plus important dans nos activités pour progresser en botanique ?

C'est le travail de terrain avec les ateliers de détermination. Aujourd'hui, on a tendance à privilégier les études théoriques, mais ce qui compte, c'est d'observer les plantes, le terrain, le milieu, "apprendre par le concret" à reconnaître les caractères importants. Il faut aller dans la nature, voir les plantes vivantes, et c'est quelque chose que Gentiana doit absolument continuer.

Que penses-tu de tous les efforts faits pour la protection de la flore ?

C'est un aspect important dans les activités de Gentiana, mais un domaine où l'on peut faire des erreurs. Il y a des plantes qu'on protège localement alors qu'elles sont abondantes partout ailleurs.

Veux-tu, malgré ton âge, continuer à t'impliquer dans les activités de Gentiana, le cours de systématique, les ateliers de détermination, l'encadrement des sorties...?

Je vous avouerai que j'éprouve toujours un réel plaisir à partager ma passion avec les autres.

D'ailleurs, s'il y a des adhérents qui souhaitent voir mon herbier, après entente, je suis à leur disposition. Je me ferai un plaisir de leur montrer quelques-unes de mes plantes.

Merci André pour ton inoubliable enseignement sur le terrain, ta gentillesse et ton amitié.

Andrée RAVE et Jacques Febvre - Avril 2008

STAGE DE BOTANIQUE ALPINE - HAUTE-MAURIENNE

Nous sommes partis jeudi 11 juillet matin en route vers l'Ecot, dernier village de la vallée de la Maurienne.

Et oui, en Maurienne, il n'y a pas que la sinistre vallée industrielle de Modane. En tirant un peu plus, s'ouvrent de magnifiques paysages, et une diversité en flore unique pour la France et donc un régal pour les botanistes.

Nous étions un groupe de 24 participants. Débutants, confirmés, professionnels, jeunes, retraités... une belle diversité aussi au sein de ce groupe de passionnés !

Chaque journée avait pour objectifs, une belle randonnée à la découverte de massifs grandioses, l'observation et la détermination de centaines d'espèces constituant la flore alpine, et l'observation de stations uniques pour la France de plantes très rares.



Dryades à 8 pétales (*Dryas octopetala*) en premier plan, le groupe en second plan se dirigeant vers le refuge des Evettes

Première journée, départ de l' Ecot, où nous partons en direction du refuge des Evettes. Sur cette belle balade de randonnée nous avons observé de nombreuses plantes alpines typiques telles que *Crepis aurea*, *Viola calcarata*, *Homogyne alpina*, *Pulsatilla verna*, *Dryas octopetala*, *Polygala alpestris*, *Silene acaulis* subsp. *acaulis* et la sous-espèce *escapa*, *Pinguicula alpina*, mais aussi des espèces plus rares telles que *Primula pedemontana*, *Primula farinosa*, *Viola canina*, *Valeriana celtica*, *Gagea fistulosa*.



De gauche à droite :

F. Gourges qui organise et encadre les stages d'été de l'association Gentiana depuis 12 ans ; Laiche à 2 couleurs, *Carex bicolor* ;

Laiche maritime, *Carex maritima* ; laiche des glaciers, *Carex glacialis*.

Ces trois espèces sont protégées au niveau national

Deuxième jour, départ vers le Col du Mont Cenis, dans la Combe de Cléry.

Nous avons pu apprécier la diversité des pulsatilles, des astragales, des oxytropis, des gentianes, des véroniques et des laiches. Il faut dire que malgré une saison estivale tardive, nous avons eu une très belle floraison.

Ainsi nous avons observé *Oxytropis campestris* et *O. helvetica*, *Astragalus danicus* et *A. alpinus*, *Pedicularis verticillata*, *P. rostratospicata*, *P. comosa*, *Veronica aphylla*, *V. bellidoides*, *Gentiana punctata*, *G. schleicheri*, *G. Clusii*...

Nous avons pu aussi voir des espèces beaucoup moins communes à très rares telles que *Clematis alpina*, *Cortusa matthiolii*, *Silene suecica*, *Carex maritima*, *C. bicolor*, *Oxyria digyna*, *Saxifraga caesia*, *Chamorchis alpina*, *Tofieldia pusilla*.

Nous avons terminé cette journée avec le *Carex glacialis*, laiche des glaciers, unique station française et alpine découverte en 2006. Il s'agit d'une petite cypéracée artico-alpine à répartition circumpolaire, qui n'existe en France que sur quelques mètres carrés. Cette espèce est inscrite sur la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire français.

STAGE DE BOTANIQUE ALPINE - HAUTE-MAURIENNE (Fin)

Troisième jour, nous avons passé le plus haut col routier de France, le col de l'Iseran à 2770 m d'altitude, pour aller de la Maurienne à la Tarentaise. Nous avons profité de cette journée à la Grande Sassière, réserve naturelle protégée.

Nous avons pu compléter nos observations de la veille avec *Astragalus leontinus*, *Pedicularis Kernari*, *P. cenisia*, *Veronica allionii*, *V. fruticans*, *V. aphylla*, *V. alpina*, *Viola rupestris*, *Gentianella campestris*, *Gentianella tenella*, *Gentiana orbicularis*, *G. bavarica* ... Et un grand nombre d'autres espèces.

Nous avons pu aussi noter les différences de 4 Armoises (voir ci-dessous). Nous nous sommes arrêtés sur le chemin du retour au Pont Saint-Charles pour observer *Hedysarum obscurum*, *Pedicularis recutita* et *Cortusa matthiolii*.



Les génépis

Comme je vous connais amateurs de bonnes liqueurs, voilà 4 armoises alpines, dont une seule n'est pas un "Génépi"... Vous avez trouvé ?



L'*Artemisia campestris* subsp. *borealis*, avec son cœur de fleurs rouges (en haut à gauche) est une armoise mais n'est pas utilisée dans la confection de Génépi car non aromatique. L'*Artemisia glacialis* avec ses fleurs aux bractées noires, regroupées en tête au sommet de la tige (en haut à droite), l'*Artemisia umbelliformis*, avec des fleurs étagées, un air penché, et des feuilles velues palmées (en bas à gauche) et l'*Artemisia genipi*, avec des fleurs étagées et des feuilles velues mais non palmées (en bas à droite) sont toutes trois très aromatiques et utilisées pour la confection de liqueurs.

Recette traditionnelle du Génépi

40 brins à laisser macérer 40 jours dans de l'alcool à 40° avec 40 morceaux de sucre. Penser à enlever les brins de Génépi après les 40 jours de macération, pour éviter la dégradation de la saveur. Vous pouvez diminuer de moitié le nombre de sucre si vous voulez obtenir un alcool moins liquoreux.

ATTENTION : Ces 3 "génépis" sont soumis à une réglementation en Isère. Renseignez-vous avant de les ramasser !! Faisons preuve de parcimonie et de bon sens lors de récoltes : ne pas arracher, ne pas cueillir des populations isolées ou restreintes.

Le dernier jour, nous avons complété notre étude des saules au Villaron avec *Salix nigricans*, *S. purpurea*, *S. pentandra*, et *S. triandra*.

Nous avons continué notre journée au col de l'Izeran pour voir la très rare espèce *Crepis rhaetica*, espèce protégée au niveau national. Nous avons aussi noté *Draba dubia* et *D. fladnizensis*, *Taraxacum alpinum*, *Oxytropis fetida*, *Androsace helvetica*.

Avant notre retour à Grenoble, nous avons fait un arrêt au Fort de l'Esseillon à Aussois, pour voir des espèces typiques de pelouses steppiques des Alpes internes avec *Euphorbia seguieriana* subsp. *loiseleurii*, *Crepis albida*, *Koeleria vallesiana*, *Epipactis distans*, *Aster linosyris*, *Herniaria incana*, *Minuartia rubra* ...

Nous remercions le gîte de la Batisse au Villaron pour son accueil chaleureux, sa cuisine exceptionnelle et son accordéon.

Et puis il y a toutes ces "petites choses" importantes, difficiles à retrancrire dans un résumé, telles que le plaisir d'être ensemble en montagne, les rencontres, le partage et la bonne humeur.

On a beaucoup appris mais aussi beaucoup ri !



Plus de photos du stage sur le blog de Gentiana
<http://bloggentiana.blogspot.fr/>

Textes et photos : Julie DELAVIE

FEUILLETON BOTANIQUE (Fin)

Passages choisis dans :

"Le guide du botaniste herborisant", par M. Bernard VÉROLAT, chef de l'école Botanique au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1865.

"§ 2. — CONDITIONS DANS LESQUELLES ON DEVRA HERBOBISER.

Les conditions essentielles à un botaniste pour herboriser fructueusement sont non-seulement d'être doué d'une constitution robuste, mais encore, et surtout, de posséder ce qu'on nous permettra d'appeler le feu sacré, c'est-à-dire l'amour même de la chose. Il en est encore une de laquelle dépendent essentiellement l'abondance ou la qualité des récoltes, c'est la faculté de trouver ou de découvrir les plantes, faculté innée qui ne peut que difficilement s'acquérir même pendant une longue pratique.

Une personne complètement étrangère à la botanique doit commencer par explorer des localités restreintes où elle sera toujours certaine de récolter des espèces en quantité suffisante pour ses études. Mais quand le botaniste est déjà avancé dans la connaissance des plantes, il ne doit point se borner à suivre les sentiers battus des plaines ou des bois, les chemins tracés des allées ou enfin les stations les plus accessibles où il ne rencontre que les plantes les plus vulgaires ou les plus connues, et appartenant à un nombre très limité d'espèces. Au contraire, s'il est animé du désir d'étendre ses richesses, il devra sonder les localités les plus cachées, interroger chaque buisson, explorer enfin les localités les plus inaccessibles; ne craindre, en un mot, ni d'escalader les rochers escarpés à la recherche des espèces saxicoles, des mousses et des lichens; ni d'entrer résolument dans les terrains marécageux et vaseux ou dans les mares et les ruisseaux à la recherche des plantes aquatiques, des algues, potamées, etc. C'est là qu'il aura occasion de manifester ce tact particulier qui lui permettra d'apprécier d'un coup d'œil général la végétation de la localité qu'il explore; de prévoir quelles sont les plantes caractéristiques qu'il devra rencontrer, et celles, plus rares, qu'il devra tout spécialement chercher à y trouver.

A ces diverses considérations ne se bornent pas les conditions qui peuvent assurer des récoltes abondantes et fructueuses. Un botaniste qui s'aventure seul à la découverte des plantes peut être très gai et dispos au commencement de la course, mais souvent il ne tarde pas à subir l'influence de la solitude; et, en même temps qu'il est plus accessible à la fatigue physique, il se laisse aller à une sorte de fatigue morale qui lui fait abandonner l'herborisation ou qui, s'il y persévere, ne lui permet plus d'y trouver rien de ce qui l'attirait d'abord ; il lui faut donc un compagnon, un ami, mais un ami professant les mêmes goûts à l'exclusion de tous autres, à qui il pourra communiquer ses impressions, ou faire partager les plaisirs que lui causeront soit la récolte d'un échantillon remarquable par quelque caractère, soit, mais plus rarement, la découverte d'une plante nouvelle ou non encore observée dans la localité. Les herborisations solitaires ne peuvent présenter des avantages que lorsqu'elles sont de courte durée, soit aux personnes encore peu versées dans la connaissance des plantes pour lesquelles le nombre des espèces est toujours suffisant et pour lesquelles les longues courses sont



superflues, soit aux botanistes qui désirent se procurer une espèce cantonnée dans une station restreinte, dont l'épanouissement n'a lieu qu'à une époque limitée et à laquelle ils consacrent une herborisation spéciale.

On doit donc reconnaître que les herborisations à deux sont plus productives que les herborisations solitaires; mais pour qu'elles soient véritablement avantageuses, il faut absolument qu'une entente cordiale et toute fraternelle préside toujours pendant toute la durée de l'herborisation, surtout si celle-ci devait se prolonger plusieurs jours. Il faut, de plus, que les explorateurs laissent complètement de côté toute préoccupation étrangère au but de la course.

Nous nous sommes trouvé dans les montagnes avec des amis animés du désir de récolter le plus possible, mais dont l'ardeur botanique se tempérait malheureusement chaque jour par le désir d'être quand même de retour avant l'heure de la fermeture du bureau de poste où ils espéraient trouver des nouvelles de leur famille.

Les herborisations à trois ou à quatre, à six, huit au maximum, sont les meilleures, surtout lorsqu'il s'agit de faire des courses lointaines devant durer plusieurs jours, et quand l'espace à explorer est considérable. En 1860, avec huit botanistes grands marcheurs et tous animés du feu sacré, nous avons eu l'occasion de faire une exploration d'une semaine dans l'un des coins les plus reculés des Alpes du Dauphiné. Cette course fut remarquablement productive, et elle le fut moins peut-être à la richesse végétale de ce site qu'au bon accord qui ne cessa de régner pendant toute la durée du voyage entre les membres de la réunion.

Les herborisations publiques sont d'une utilité incontestable aux élèves ou aux personnes qui commencent à se livrer à l'étude des plantes; ils apprennent du Maître le nom et les particularités diverses qui se rattachent à chaque espèce; en outre, conduits par une main assurée, ils peuvent récolter non-seulement les plantes communes, mais encore celles qui sont peu répandues et qui, sans cela, pourraient passer inaperçues. Néanmoins, ces herborisations offrent des inconvénients. Ainsi dans une seule journée, devant diriger une course souvent très éloignée, le professeur est obligé d'accélérer la marche en abandonnant des localités intéressantes ou en foulant des espèces que la plupart des élèves auraient intérêt à connaître; ou bien encore en laissant en arrière ceux qui s'arrêtent pour récolter et qui, par conséquent, ne peuvent participer aux trouvailles ultérieures. Aussi, dans la grande généralité des cas, les herborisations publiques sont-elles plutôt amusantes que productives, et les botanistes qui désirent herboriser sérieusement préfèrent, avec juste raison, les herborisations en petit comité."

Julie DELAVIE

ARTICLE BOTANIQUE

LES SAULES : Présentation de quelques espèces du genre Salix

Revenons sur les différentes espèces de saules rencontrées pendant le stage de botanique alpine du 11 au 14 juillet 2013. Nous différencierons déjà les saules à port arbustif, souvent associés aux cours d'eau et ripisylves, et les espèces rampantes qui se développent davantage sur les pelouses alpines et les zones rocheuses. Ainsi un premier groupe présente les *Salix daphnoides*, *Salix pentandra* et *Salix triandra* qui peuvent mesurer une dizaine de mètres ainsi que *Salix myrsinifolia* (syn. *S. nigricans*) et *Salix purpurea* dont les tailles varient entre 2 et 6m (tableau comparatif 1a et 1b). Ils se développent dans les ripisylves des torrents depuis l'étage collinéen jusqu'au subalpin. Le deuxième groupe présenté comprend les saules arbustifs du subalpin et de l'alpin (*Salix hastata*, *S. helvetica*, *S. foetida*) souvent associés aux bandes alluvionnaires des cours d'eau sans que le développement d'une ripisylve soit possible (Tableau comparatif 2). Ils sont de tailles plus modestes : entre 0,5 et 1,5m. Enfin le tableau comparatif 3 présente les 4 saules rampants (*Salix herbacea*, *S. reticulata*, *S. retusa*, *S. serpyllifolia*) présents sur les pelouses, éboulis et rochers principalement à l'étage alpin.

Tableau 1a : ripisylve (collinéen à subalpin) ; port arbustif jusqu'à 12m

	Saule faux daphné <i>S. daphnoides</i>	Saule laurier, Saule à 5 étamines <i>S. pentandra</i>	Saule à 3 étamines <i>S. triandra</i>
Feuille	Glabre, denticulée vert foncé (sup.) glauque (inf.)	Luisante, glabre, denticulée Uniforme sur les 2 faces	Glabre, denticulée vert foncé (sup.) glauque (inf.)
Pousse	Pruineuse bleuâtre	Collante jeune	
Fleur		5 étamines	3 étamines

Tableau 1b : ripisylve (collinéen à subalpin) ; port arbustif de 2 à 5m

	Saule noircissant <i>S. myrsinifolia</i> (ex <i>S. nigricans</i>)	Saule pourpre <i>S. purpurea</i>
Feuille	face inf. glauque mais verte à l'extrémité obovale, arrondie alterne noircissant en séchant	vert foncé (sup.) glauque (inf.) Sub-opposées à opposées
Pousse	Stipule à la base du pétiole	Souvent pourpre

Tableau 2 : alluvions, rocaille humide, marais tourbeux (subalpin & alpin) ; port arbustif de 0,5 à 1,5m

	Saule fétide <i>S. foetida</i>	Saule hasté <i>S. hastata</i>	Saule helvétique <i>S. helvetica</i>
Feuille	verte grisâtre denticulée d'aspect glanduleuse	verte uniforme sur les 2 faces dentée	blanche et laineuse face inférieure bord enroulé, entier ou denté

ARTICLE BOTANIQUE (Fin)

Tableau 3 : pelouse, rocher, combes à neiges (subalpin & alpin) ; port rampant

	Saule à feuilles tronquées <i>S. retusa</i>	Saule à feuilles de serpolet <i>S. serpyllifolia</i>	Saule herbacé <i>S. herbacea</i>	Saule réticulé <i>S. reticulata</i>
Feuille	Verte face inf. 1-2 cm Glabre Obtuse échancrée	Verte face inf. 4-8 mm Glabre Oblète ou arrondie	Verte face inf. 0,5-3cm Glabre Orbiculaire-ovale	Blanche face inf. 1-4 cm Soyeuse Ovale-suborbiculaire
Tige	A close-up photograph showing dense, low-growing plants with small, rounded leaves.	A close-up photograph showing dense, low-growing plants with small, rounded leaves.	A close-up photograph showing low-growing plants with larger, more rounded leaves.	A close-up photograph showing low-growing plants with larger, more rounded leaves.

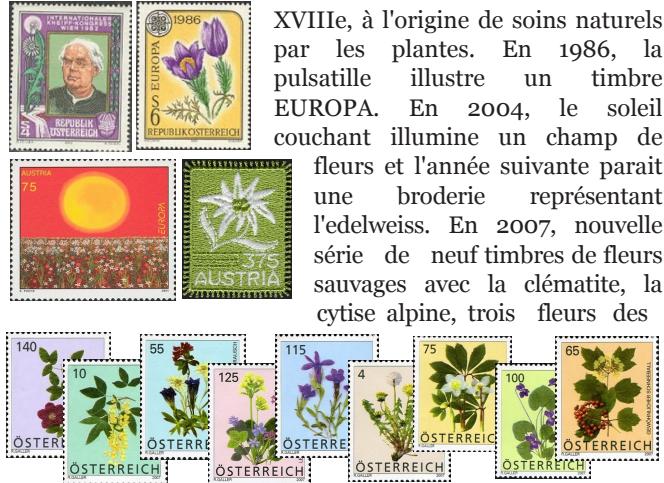
Martin Kopf

FLORE ET PHILATELIE (14) - AUTRICHE

Après avoir fait le tour des timbres de France et des pays frontaliers, je vous propose de voir comment la flore est représentée dans la philatélie des autres pays de l'Union Européenne (par ordre alphabétique), en se limitant toutefois aux plantes sauvages. Les premiers timbres autrichiens datent de 1900. Ils ont été édités sous l'empire austro-hongrois, à l'effigie de l'empereur François-Joseph 1er. La république autrichienne née en 1921 cesse d'exister en 1938, après l'annexion par l'Allemagne. Après la chute du IIIe Reich, elle est occupée par les alliés et ne retrouve son intégrité politique et territoriale qu'en 1951. C'est en 1948 que sont émis les premiers timbres de flore: ils sont dix, monochromes, surtaxés au profit de la lutte contre la tuberculose et représentent des fleurs sauvages de montagne (violette, anémone Sylvie, crocus, primevère, pulsatille, rhododendron, rose sauvage, cyclamen,



gentiane, edelweiss). En 1964 paraît le timbre EUROPA désormais bien connu avec sa marguerite stylisée, ainsi que d'autres fleurs sauvages comme en 1966 où l'on reconnaît la clématite, la mauve, l'ancolie, le trolle, le lis orangé, l'anémone. En 1982, un timbre rend hommage à Sébastien Kneipp, prêtre catholique allemand qui vécut au



XVIIIe, à l'origine de soins naturels par les plantes. En 1986, la pulsatille illustre un timbre EUROPA. En 2004, le soleil couchant illumine un champ de fleurs et l'année suivante paraît une broderie représentant l'edelweiss. En 2007, nouvelle série de neuf timbres de fleurs sauvages avec la clématite, la cytise alpine, trois fleurs des



Alpes, plusieurs fleurs printanières, la gentiane ciliée, le pisserlit, la rose de Noël, la violette odorante et la viorne. En 2008, deux fleurs sauvages avec l'ancolie et le sabot de Vénus et une nouvelle fleur brodée: la gentiane. Les émissions de timbres de fleurs s'achèvent en 2012. Au cours de ces quelque soixante ans de philatélie autrichienne vingt six autres timbres ont pour thème des plantes cultivées ou sont liés à des manifestations ou événements tournant autour de la flore.

Pierre MELIN

ARTICLE

« Balade aux jardins » du château du Touvet

Des travaux récents de restauration des jardins du château du Touvet selon les plans conservés du jardin « à la française » conçu par le comte Pierre de Marcieu, créateur inspiré qui fit réaliser les travaux d'embellissement du Parc entre 1752 et 1762, font de cet ensemble un des plus beaux jardins privés du dix-huitième siècle et l'unique exemple en Rhône-Alpes. Nichés dans un majestueux écrin de montagnes, ces jardins séduisent par leur situation élevée dominant la vallée du Grésivaudan, le chant paisible de l'onde et les reflets dans l'eau omniprésente. Dans un parc de sept hectares se succèdent :

- le petit jardin clos appelé "jardin de la comtesse" avec son temple en pierre tufière, espace intime centré autour d'un Magnolia de Chine dit aussi de Soulange-Bodin (*Magnolia × soulangeana* Soul.-Bod., Magnoliaceae) centenaire qui a la particularité de fleurir, généralement fin mars, avant de feuillir. Il est entouré de bordures de buis et de massifs de fougères, tulipes multicolores, ails des ours et bergénias à l'ombre de murs où courent les troncs d'une glycine de Chine (*Wisteria sinensis* (Sims) Sweet, Fabaceae) et les lianes d'une clématite des montagnes (*Clematis montana* var. *rubens* Kuntz, Ranunculaceae) originaire de Chine centrale et de l'Himalaya, à quatre tépales rose pâle et nombreuses étamines d'un jaune vif,



- une roseraie avec une collection de rosiers tiges en hommage aux familles de rosieristes français, obtenteurs et créateurs de roses originaires de la région Rhône-Alpes. Plus de la moitié sont toujours installés dans notre région et environ 50 % des plants de roses français y sont produits. Depuis le dix-neuvième siècle plus de trois mille variétés ont ainsi été créées en Rhône-Alpes.¹ Plusieurs variétés de la maison Meilland sont représentées dans la collection, par ex. le rosier « Caprice® » vigoureux qui produit des roses jusqu'en novembre ou le rosier « Paris d'Yves Saint-Laurent® » aux fleurs raffinées ;

- le jardin d'eau historique avec ses bassins et son spectaculaire escalier (ou buffet) d'eau entouré de vasques qui a conservé son réseau hydraulique du dix-huitième siècle fonctionnant par gravité, alimenté par un torrent de montagne et plusieurs sources. Tout autour un jardin architecturé « à la française » est composé de six parterres de broderies de buis à motifs de palmes et d'arabesques ponctués de magnifiques exemples d'art topiaire : buis taillés en tambour, en boules ou en cônes ;



- des espaces plus champêtres comme des terrasses en herbes ponctuées d'ifs en cône, une grande allée de tilleuls bicentenaires, une prairie champêtre et un pré-verger composé de diverses variétés de poiriers, pommiers, pêchers, pruniers, cerisiers et cognassiers au pied desquels pousse une prairie de fauche calcicole mésophile à Gaillet vrai et Trèfle rampant dominée par une strate de graminoides élevées (60 cm à 1 m) et piquetée de plantes aux floraisons colorées (*Salvia pratensis* L., *Knautia arvensis* L.) parmi lesquelles se dissimulait la charmante orchidée assez commune dans notre région : *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench, Orchidaceae, dite *Ophrys frelon* (du latin « *fūcus* », frelon) ou bourdon mais curieusement pollinisée grâce à l'intervention d'abeilles sauvages mâles de la tribu des *Eucerinii* et parfois de petits coléoptères (pollinisation entomogame parurre sexuel visuel et olfactif grâce à l'émission de substances volatiles comparables aux phéromones femelles). Il s'agit d'une plante robuste de 30 à 40 cm de haut, à 3 à 7 grandes fleurs (30 mm environ) ; périanthe rose à rouge violacé avec des sépales à nervures médianes vertes ; pétales auriculés ; labelle large, brun avec une large macule jaunâtre et brune de forme complexe et variable ; champ basal foncé ; gibbosités faibles et un appendice prononcé et souvent tridenté.²



1. Documentation Lyon et Rhône-Alpes, Bibliothèque Municipale de Lyon. Il était une fois... la rose à Lyon. Disponible sur Internet à l'adresse suivante: http://www.pointsdactu.org/article.php3?id_article=1764; consulté le 09/06/2013.

2. Collectif de la Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes. A la rencontre des Orchidées sauvages de Rhône-Alpes. Ed. Biotope 2012, 336 p.



Eric BICHAT

BOTA-LUDIQUE

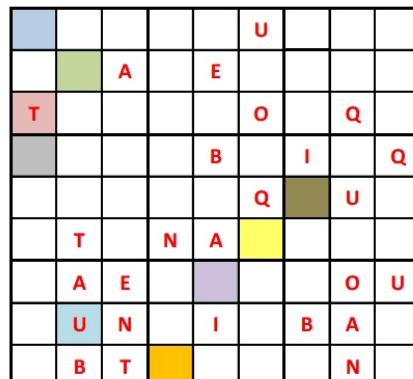
Réponse au jeu Feuille 107

C	A	P	I	T	U	L	E
E	P	I	D	I	S	C	A
L	A	T	E	R	A	L	
L	E	N	T	I	L	L	E
U	V	A	L				
L	U	T	E	O			
O	C	E	L	L	U	S	
S	T	I	G	M	A	T	E
E	P	A	U	L	E	M	N
							T

Cellulose : polysaccharide structural de la paroi des cellules végétales.

Jeu Feuille 108 - MOTIKU

Sur le principe du sudoku, jouons avec le mot botanique. Toutes les lettres du mot "botanique" doivent se placer une seule fois par zone, une seule fois par ligne et une seule fois par colonne.



Françoise MARTIN

Devinette Botanique

Réponse à la question n° 92

Une seule affirmation était fausse : le nombre d'espèces de Champignons existant sur notre planète n'est pas inférieur à celui des espèces de plantes supérieures, bien au contraire : on estime qu'il y aurait environ 1 500 000 espèces de Champignons, soit cinq à six fois plus d'espèces que les plantes.

Les Champignons, qui font partie du règne fongique, constituent un autre "monde" que celui des plantes, et, par certains aspects, nous sommes plus proches du monde des Champignons que de celui des plantes. En effet, l'être humain partage 33 % de son A.D.N. avec les Champignons, et seulement 10 % avec les plantes.

Question N° 93

Le Persil frisé (*Persil sauvage, Anthriscus cerefolium*) n'est pas seulement une herbe à usage culinaire, mais aussi une excellente plante médicinale.

Parmi ces affirmations, une seule est fausse : laquelle ?

- o Sa racine constitue un excellent diurétique en cas d'affection des voies urinaires.
- o Ses parties aériennes contiennent des composés à activité oestrogénique.
- o Il constitue une bonne source de folate, de fer et de vitamine C.
- o Ses graines prises en décoction favorisent la lactation.



Bessan, Hameau le Villaron, Haute-Maurienne

Recette steak suedois

Cette recette originale est issue des voyages et de l'imagination de nos hôtes du stage d'été, au gîte de la Bâtisse. Nous l'avons reconstituée en dégustant ce plat audacieux et succulent, ressemblant à un hachis parmentier russe!

Mixez et mélangez persil, steak haché, oignons, et betteraves. Ajoutez des câpres, et assaisonnez en sel et poivre à votre goût. Placez le hachis dans un plat, et surmontez-le d'une purée, faite maison, bien sûr! Enfournez le tout pour environ 10 minutes à 180 degrés.

Roland CHEVREAU

Ont contribué à ce numéro :

Léa Basso, Eric Bichat, Roland Chevreau, Julie Delavie, Martin Kopf, Françoise Martin, Pierre Melin, André Merlette, Anaïs Poinard, Andrée Rave.